

## A LA VIERGE MÈRE

(Pour la *Saintin* et *Ugène*).

## I

Toi, des anges la Reine et des hommes la Mère,  
 L'as embaumé du Ciel qui parfumes la terre,  
 En inclinant vers nous ton front resplendissant;  
 Laisse-moi répéter dans l'exil où l'on pleure  
 Un écho des concerts de la sainte demeure  
 Proclamant ton nom ravissant !

Mais comment te chanter d'une louange pure?...  
 Hélas ! mon cœur ne rend qu'un triste et sourd murmure  
 Comme un luth impuissant que les vents ont brisé !  
 Oh ! viens le ranimer, Vierge trois fois bénie,  
 Que pour toi son amour en hymnes d'harmonie  
 Vibre sous ton souffle embrasé !

Jadis, quand le Prophète aux oracles sublimes,  
 Des décrets du Seigneur pénétrait les abîmes,  
 L'ange épurait sa lyre au feu venu du Ciel ;  
 Et moi, pour t'exalter dans un timide hommage,  
 J'envie aux Séraphins leur céleste langage  
 Ignoré du pauvre mortel.

Du Sage d'Israël la plume prophétique,  
 O Vierge, Canonisait dans un divin cantique  
 Et proclamait déjà tes noms mystérieux !  
 De la clarté de Dieu Splendeur immaculée,  
 Odorante Vapour de sa gloire exhalée,  
 Tu brillas d'avance à ses yeux !

Salut, Miroir sans tache où la Majesté sainte  
 Aime à voir refléter une brillante empreinte  
 De son éternelle beauté !  
 En toi tout est parfum, et blancheur, et lumière,  
 Tu planes au-dessus de notre humaine sphère  
 Sur l'aile de ta pureté !

Etoile du matin, Toi qui nous illumines  
 Ces routes d'ici-bas, ces sentiers pleins d'épines  
 Que nos pas craignent de fouler,  
 Per mets que je m'éclaire à tes rayons de flamme,  
 Et déjà, comme aux Cieux, mets l'exase en mon âme  
 En me laissant te contempler !

## II

Est-ce une femme, une mortelle  
 Qui s'élève de notre exil ?  
 Elle est si grande, elle est si belle !  
 D'où son prestige lui vient-il ?  
 Elle est cette Vierge choisie  
 Qui dès le matin de sa vie  
 Charma les regards du Seigneur ;  
 Un jour elle apparut au monde  
 Pure, immaculée et féconde  
 Pour nous donner un Rédempteur !

C'est la Cité nouvelle et sainte  
 Descendant des hauteurs du Ciel,  
 L'aurore dont elle est ceinte  
 Fera la gloire d'Israël.  
 C'est la céleste crèche  
 Seule sans ombre, sans souillure,  
 L'astre qui ne peut s'obscurcir ;  
 Du Sang divin l'onde adorée  
 Préserve sa source sacrée  
 Du souffle qui peut la ternir !

Je vois cette fleur virginale  
 Grandir sans le regard de Dieu,  
 Le premier parfum qu'elle exhale  
 Est réservé pour l' saint lieu,  
 Colombe aimante et solitaire,